



Rolande Trespé (1916-2016)

Michelle PERROT



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13335>

DOI : 10.4000/clio.13335

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 273-277

ISBN : 9782701198538

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle PERROT, « Rolande Trespé (1916-2016) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 44 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13335>

Tous droits réservés

Rolande Trempé (1916-2016)

Michelle PERROT

Ma première rencontre avec Rolande date du printemps 1955, à Bordeaux, au congrès des sociétés savantes, que nos maîtres respectifs – Jacques Godechot, Ernest Labrousse – nous incitaient à fréquenter pour promouvoir l’histoire économique et sociale. Elle parlait des archives de Carmaux, moi, d’une grève des ouvriers métallurgistes de Torteron (Cher). Nous avons immédiatement sympathisé et beaucoup ri : le rire était pour Rolande un mode de communication.

Notre dernière rencontre eut lieu le 15 mars 2016 au bistrot de la rue du Théâtre où elle prenait ses repas, et qui se préparait à fêter ses cent ans le 31 mai suivant. « Il faut que je tienne jusque-là », me disait-elle sans angoisse particulière. Entre les deux, il y en eut bien d’autres, à Toulouse, Paris, Montpalach, sa « bergerie » de l’Aveyron, ou ailleurs, avec beaucoup de complicité, de collaboration, autour du *Mouvement Social* qu’à la demande de Jean Maitron nous avions rejoint, autour du groupe international d’histoire sociale de la Maison des sciences de l’Homme, autour des femmes, surtout après 1980, autour de rien, seulement pour le plaisir de l’échange, des récits d’un passé qu’elle était heureuse d’avoir vécu, sans regret ni nostalgie. Rolande était une femme du présent, qui n’a jamais cessé de la requérir. Une optimiste lucide qui ne désespérait jamais de l’avenir.

Les guerres avaient marqué sa vie. Sa grand’mère maternelle avait perdu son père dans la guerre de 1870. Elle perdit le sien dans les tranchées de la Grande Guerre. René Raphaël Trempé, ouvrier boulanger itinérant, blessé à Verdun, remonté volontairement au front, fut tué dans l’Aisne, le 19 juillet 1918 ; on n’a jamais retrouvé son corps. Il laissait une femme, ouvrière repasseuse, et deux enfants, dont Rolande, qui, née le 31 mai 1916, ne l’a jamais connu, mais en

parlait comme d'un héros. Rolande fut élevée par ses grands-parents maternels, ouvriers agricoles en Brie, pauvres et affectueux. Pupille de la nation, elle a bénéficié de bourses qui ont permis à la bonne élève qu'elle était de poursuivre des études, du moins dans le primaire supérieur, la filière assignée aux classes populaires. Rolande s'y engagea résolument : brevet supérieur, École normale d'institutrices, professorat des EPS (Écoles primaires supérieures). Reçue à ce dernier concours en 1939, elle aurait choisi l'Algérie si la guerre n'avait éclaté. Elle est nommée à l'École primaire supérieure de filles de Charleville-Mézières, où elle rencontre Andrée La Rouquette, compagne de toute sa vie. Après l'exode qui les sépare, une affectation temporaire à l'enseignement par correspondance qui l'ennuie, elle rejoint en 1942 les Ardennes, devenues zone interdite. Désireuse de résister, elle noue divers contacts, à Paris (Institut de géographie), Lille et avec le PCF clandestin auquel cette libertaire adhère. Avec Andrée La Rouquette retrouvée et Yvette Dauby, institutrice communiste qui les logeait, elle mène une active et périlleuse résistance, notamment en direction des femmes qui la poussent à se présenter aux élections municipales à la Libération. Mais le PCF, jaloux de la popularité de cette militante indocile qui osait défendre un militant trotskyste, l'élimine en la plaçant en position inéligible et par une vive campagne de calomnies. Ulcérée, elle décide de quitter les Ardennes et, d'un commun accord avec Andrée, elles optent pour Toulouse, où elles débarquent à l'automne 1947. Rolande enseigne à l'École nationale d'apprentissage dont elle avait réussi le concours, et retrouve le chemin de l'Université.

C'est une autre étape qui s'ouvre sur le plan professionnel, intellectuel et même politique. Attirée jusque-là par l'éducation physique – Rolande est une sportive éprise de voitures de course et même d'aviation –, elle choisit l'Histoire et la recherche. Sous l'impulsion de Jacques Godechot, juif et résistant, grand maître des études d'histoire au Mirail, elle entreprend des recherches sur Carmaux, fief de Jaurès, devient assistante (1964), soutient brillamment sa thèse en juin 1969 sur les mineurs de Carmaux, dont Ernest Labrousse avait salué la novation avec enthousiasme. En 1970, elle est nommée professeure et le restera jusqu'à sa retraite en 1983. Éloquente, dynamique, directe, adepte d'une pédagogie active, elle

séduit les étudiants qu'elle incite à la discussion et entraîne à la découverte des archives et des sites industriels. Elle a de nombreux disciples. 1968 l'intéresse par sa contestation, mais elle demeure sceptique sur ses potentialités révolutionnaires et réservée sur son anticommunisme. Choquée par l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, mollement dénoncée par le PCF, elle rompt définitivement avec lui, sans cesser d'invoquer « le Parti », « contre-société » (Annie Kriegel) porteuse d'une fraternité ouvrière qu'elle retrouve dans le syndicalisme. Avec la Fédération CGT du sous-sol, elle œuvre pour la conservation des archives et d'un patrimoine que la fermeture progressive des mines rend de plus en plus prioritaire. Avec Achille Blondeau, elle collabore à la création de l'Institut d'histoire sociale de la Mine et verse une partie de ses archives personnelles aux « Archives du Travail » de Roubaix.

L'Histoire, qui n'était pas sa vocation première, est devenue sa préoccupation majeure, presque une passion. Elle l'a découverte dans les archives du Tarn : celles de l'entreprise, d'une prodigieuse richesse, que le marquis de Solages lui a ouvert généreusement ; celles, plus clairessemées, du syndicat des mineurs, constituées par Jean-Baptiste Calvignac, personnage clef dont Rolande a plus tard publié les mémoires. Il est rare d'avoir ainsi les deux versants d'un groupe, et c'est l'originalité de sa thèse sur les « mineurs de Carmaux, 1848-1914 ». Comment les paysans sont-ils devenus des paysans-mineurs, puis des mineurs-paysans, enfin des mineurs tout court ? Telle est la question centrale. Par quelles stratégies la compagnie minière avait-elle constitué une profession stable et reproductible ? Mais l'était-elle vraiment ? Avait-elle résisté à l'emprise de la discipline ? Contrainte à la prolétarianisation, avait-elle fabriqué pour autant une « conscience de classe » ? Animés d'une forte « conscience de groupe », les mineurs conquièrent de nombreux droits, voire le statut relativement privilégié de ce qu'on appellera après la Libération « le beau métier de mineur ». Réformistes, ils sont finalement intégrés à la République, comme le montre leur mobilisation docile pour la nation, durant l'été 1914. « Il y a loin de ces mineurs mobilisés et disciplinés du 2 août 1914 aux mineurs paysans de 1850 ». Cas exemplaire de « nationalisation » d'une catégorie ouvrière, qui vaut pour l'ensemble des mineurs de France, réformistes et républicains. Avec cette thèse magistrale, Rolande

Trempé est devenue l'historienne incontestée de la mine et des mineurs, invitée partout dans le monde pour d'innombrables rencontres et congrès. Elle a élargi sa réflexion dans le temps et l'espace, particulièrement sensible à la question des relations avec l'État. Elle a publié de nombreux articles, notamment dans *Le mouvement social*, et un autre livre, *Les trois batailles du charbon (1936-1947)*. Elle a donné aux « forçats de l'enfer noir », jadis perçus comme des sauvages, des primitifs de la révolte, la dignité d'un grand objet d'histoire.

Elle a œuvré dans deux autres directions principales : la Résistance et les femmes. La Résistance fut son engagement majeur. Elle voulait en faire l'histoire dans le Sud-Ouest, montrer le rôle des étrangers, notamment celui, crucial, des Espagnols issus de la guerre civile. Elle a multiplié les entretiens, un peu déçue parfois des divisions qui perduraient. De même pour les femmes, dont elle constatait l'absence dans le récit. « Où sont passées les Résistantes dans la mémoire nationale ? », se demandait-elle avec Marie-France Brive. Elle les a interrogées, filmées, accumulant un matériau considérable d'images et de témoignages sur leur action et sur leur répression (film sur le camp de Rieucros) qu'il importe aujourd'hui de préserver. Elle s'est intéressée plus généralement à l'histoire sociale des femmes : femmes de mineurs, cigarières de Toulouse, comme on le voit dans l'article reproduit dans la présente livraison. Et Agnès Fine et Claudine Leduc montrent la variété des engagements qui furent les siens, à Toulouse et au niveau national.

Rolande avait toujours eu le sentiment d'une discipline imposée aux femmes, notamment dans les établissements scolaires, qu'ils soient religieux ou laïques. Sa grand'mère avait détesté le couvent où, orpheline, elle avait été placée, y puisant les raisons d'un solide anticléricalisme. Rolande, habituée à la liberté des champs de son enfance, avait mal supporté les sévères règlements des Écoles normales d'institutrices et de leurs internats, qu'elle éprouvait comme un enfermement. Contestataire et désireuse de vivre, elle avait « fait le mur » à plusieurs reprises, non sans problèmes avec la direction et avec sa mère qui l'aurait sans doute souhaitée plus conforme. Rolande était une rebelle et ce que nous appelons aujourd'hui « domination masculine », elle le ressentait péniblement. Elle déplorait le caractère timoré des femmes, trop soumises à son gré. Conduire une voiture, fumer le cigare, aimer les femmes, c'était une forme de protestation et

de liberté. Elle aurait souhaité faire de l'aviation ; elle avait été choquée du quasi refus que le responsable de l'aéroclub de Nantes avait opposé à sa demande de pilotage. « Avez-vous de l'argent ? Êtes-vous disposée à coucher avec n'importe qui ? », lui avait-il demandé. À sa réponse doublement négative, il lui avait rétorqué qu'alors, il fallait laisser tomber. L'existence de grandes aviatrices ne changeait rien au quotidien des relations de genre dans l'aviation à la veille de la guerre.

Autre choc, plus grave encore : le spectacle des « tondues » de la Libération. Charleville-Mézières eut les siennes comme partout. Ce spectacle la révolta. « J'ai protesté à ma manière, je me suis fait couper les cheveux très courts », des cheveux qu'elle avait assez longs et ondulés, comme le montre une photo retrouvée de ses vingt ans. Dans un geste significatif, qui la révèle tout entière, elle a dit « non » à l'abjection, à l'oppression. Elle a choisi pour la vie son identité physique. Elle a choisi le camp des femmes. N'est-ce pas cela, le féminisme ?

Ainsi était Rolande : énergique, généreuse, gaie, tonique, révoltée, profondément rebelle aux préjugés et à l'ordre établi sous toutes ses formes : sociale, raciale, nationale, sexuée, sexuelle. Moins par des discours qu'elle n'aimait guère, mais par ses choix existentiels et ses engagements de toute nature.

L'avoir connue est un privilège que nous voudrions faire partager aux plus jeunes, auxquels par son non conformisme, elle a frayé la voie. Merci, Rolande, et au revoir. On ne quitte pas quelqu'un comme toi. On se retrouvera.

Sources

Pour de plus amples développements, voir Michelle Perrot, notice du *Dictionnaire Maitron*, tome 12, et en ligne. Parmi les nombreux interviews qu'elle a donnés, celui publié par *Le Mouvement social*, avril-juin 2016, « Souvenirs et histoire. La traversée d'un siècle », est un des plus complets et des plus récents.

Marie-Danielle DEMELAS & Alain BOSCUS (dir.), *Militantisme et Histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000 (Mélanges sur et autour de Rolande Trempé).

Œuvres

Les Mineurs de Carmaux, 1848-1914, 2 vol., Paris, Éditions ouvrières, 1971.

Les Trois batailles du charbon (1936-1947), Paris, La Découverte, 1989.